



# LA REVANCHE

## NOUVELLE INÉDITE PAR Stewart-Edward WHITE

Traduit de l'anglais par Léon BOCQUET

ILLUSTRATIONS DE Robert LAPOUJADE

gées de menues piqûres rondes d'où le sang suintait. Je regardai d'un air interrogateur.

— Il m'a piqué, expliqua Jimmy Powers. Il m'a bloqué avec ses pointes. Il m'a marché sur le pied et fait trébucher, le sacré...

Jimmy Powers, n'en point douter, savait blasphémer.

— Pourquoi ne pas lui avoir envoyé un coup de pied ? m'écriai-je.

— Il n'y avait pas moyen, grogna-t-il en renfilant son gros bas de laine.

— Que diable ! insistai-je, mon indignation accrue. C'est de la violence. Le public était pour toi. Tu n'avais qu'un mot à dire...

Il m'arrêta net :

— Et me faire passer pour un imbécile. Je devais connaître Dick Darrell depuis longtemps et je devais être assez grand pour me garer !

Il rechaussa sa botte de driver et me prit par le bras, sa bonne humeur apparemment revenue.

— Non ! ne t'en fais pas, vieux frère ! Je m'acquitterai avec Dick le Brailard.

Cette nuit-là, ayant sur le conseil de l'hôtelier poussé mon bureau et ma malle contre la porte de ma chambre, je demeurai étendu tout éveillé à écouter les boys mener leur tapage dans la ville. A chaque fracas particulièrement suspect je me demandais si ce n'était pas Jimmy Powers qui réglait son compte avec Dick le Brailard.



AI rencontré la première fois l'homme du flottage, le riverman, un 4 juillet dans l'après-midi, aux lisières des forêts. Les rues parsemées de tanneries et les trottoirs hauts juchés de la bourgade sylvestre débordaient de monde. La population stable de l'endroit, toute roide dans ses plus beaux atours du dimanche, escortait femmes ou bonnes amies vêtues de guingams. Une douzaine d'étrangers comme moi s'éloignèrent de ce point trop se faire remarquer parmi les élégances citadines. Mais le gros de la foule se composait de forestiers. Je m'étais assis, la chaise adossée au mur de l'hôtel, pour regarder passer les gens. Leur chemise de grosse laine barrée par de larges bretelles, le rouge de leur ceinture ou le cuir luisant de leur ceinturon, leur courte culotte de drap épais taillée de manière à laisser un intervalle entre les genoux et à leurs bottes à forts crampons, voilà qui était assez révélateur de leur condition. Toutefois, ce qui m'intéressait le plus, c'étaient leurs yeux perçants sous leur petit chapeau rond incliné sur l'oreille d'une façon canaille. Ils étaient tous singulièrement vifs, ces yeux. Certains étaient noirs, d'autres bruns, gris ou bleus, mais tout pleins de vivacité et dépourvus de timidité. Tous dévisageaient hardiment avec un penchant humoristique à la provocation ou à la considération pour votre propre profession, tous, sans exception, plissés au coin des paupières par un air de pince-sans-rire. Sans doute avais-je apporté, à mon insu, dans mon examen trop d'insistance ; aussitôt une paire d'yeux bleus rieurs croisa soudain mon regard et une voix ironique grésya :

ramena son instable assise à une immobilité complète. Puis, il exécuta un saut périlleux.

C'était un véritable exploit. Mon compagnon poussa un glapissement d'enthousiasme qui se perdit dans la clameur générale.

Une longue perche à grappin s'avancena, mordit le bout du tronc qu'elle attrapa vers le bord du boom. Un autre type prit position sur la balle avec Darrell. Ils se faisaient vis-à-vis, les jarrets inflexibles, vigilants. Soudain, d'un unanime accord, ils commencèrent à faire virer le tronc de gauche à droite. Le mouvement s'accéléra. Comme à des écuries en cage, le va-et-vient de leurs pieds fatiguait l'œil. Et il semblait que l'adversaire de Darrell était peu à peu refoulé du sommet du tronc. Il ne s'y pouvait maintenir. Petit à petit, toujours acharné à sa manœuvre, il glissa sur le côté, recula enfin à l'extrémité de la balle et dégringola dans la rivière au milieu d'un grand clapotis d'eau.

— Bien roulé ! commenta mon ami.

L'un après l'autre, une demi-douzaine de rivermen déferlèrent l'imperturbable Dick. Mais aucun d'eux ne possédait l'agilité voulue pour se maintenir à la pointe dans l'allure qu'il imposait. Un gars de dix-huit ans parut un instant tenir le coup ; il réussit du moins à se garer de l'eau même quand Darrell eut acquis son maximum de vitesse. L'as porta alors simplement son poids entier dans deux rétablissements de ses pieds en sens opposé et le jeune drôle fut projeté en l'air aussi brusquement que s'il avait été culbuté par-dessus la tête d'un cheval de course.

La foule était maintenant houleuse et réclamait un amateur bénévoles pour relever le défi de Darrell. Elle voulait mieux et sur-le-champ. Elle se mit avec une insistance croissante à crier un nom :

— Jimmy Powers ! hurlait-on, Jimmy Powers !

Au rouge de la confusion sur son visage, à ses protestations indignées, à ses gros jurons étouffés, je sus alors que l'on désignait mon compagnon installé sur l'autre piquet.

Une douzaine de rivermen près de nous se mirent à crier.

— Le voici ! Vas-y, Jimmy ! Ne fais pas la bête... Mets-le à la raison !

Jimmy, toujours honteux et sacrant, se laissa enlever de son perchoir et disparut dans la cohue. Peu après je vis sa tête et ses épaules tanguer vers les poteaux du boom et bientôt marcher avec circonspection sur la bûche pour affronter son adversaire.

Il ne s'agissait pas évidemment d'obtenir un résultat par une simple opposition de force ou un jeu de grosse. Les deux hommes se tinrent à demi accroupis, face à face, s'épiant sans remuer. Ils se faisaient penser à deux athlètes s'apprêtant à une passe. Lentement, le tronc vira d'un côté, puis lentement d'un autre. C'était uniquement courtisole et salut. Tout aussitôt, Dick appliqua trois coups prompts de gauche à droite comme s'il allait mettre le tronc en action. Il sauta en l'air et retomba, pieds joints, à l'autre surface de la bûche. Jimmy Powers sentit le traquenard et l'on s'en aperçut à la secousse saccadée par laquelle il contrebalança le poids de Darrell. Mais il ne fut point démonté.

Et comme si cette manœuvre osée et hasardeuse avait ouvert le combat, les deux hommes s'animent. Parfois la balle tournait dans un sens, parfois dans l'autre, quelquefois elle sauta d'un côté et d'un autre, comme folle, mais toujours avec la rapidité de l'éclair, toujours dans une poussière de gouttelettes et d'écumé. Le heurt ferme des coups adresses des bottes cloutées résonnait comme un feu de peloton. Je ne pouvais discerner les diverses impulsions, feintes, parades et coups de cette singulière méthode de boxe, ni discerner à qui revenait l'initiative des évolutions variées auxquelles était soumis le tronc. Toutefois je conserve encore la vision vivante dans l'esprit de ces deux êtres qui ne remuaient quasiment pas jusqu'aux reins, mais n'étaient, de la ceinture aux pieds, qu'une vibration maîtrisant la rotation de cette balle de pin.

La foule appréciait les coups et prenait parti pour Jimmy Powers. Elle poussait des cris sauvages dont la croissance atteignait son paroxysme. Puis elle perdit complètement tout contrôle et protesta bruyamment à constater, au clapotement de l'eau, que son favori était battu, tandis que l'indomptable Darrell abordait le ponton en champion-birler de l'année.

Je dois convenir que j'étais aussi marié que quiconque. Je descendis de mon perchoir à cormorans et me dirigeai par allées entre les meules de bois aromatique, afin d'éviter la cohue en maudissant les petits dieux malicieux de la partialité dont ils témoignent dans la conduite déplorables des événements. En sorte que j'eus la chance de tomber sur Jimmy Powers en personne, assis tout dégoûtant au bord d'un trottoir.

— Je suis désolé, dis-je derrière lui. Comment a-t-il fait ?

Il se retourna et je pus voir que son visage de gamin rieur était soudain devenu maussade et farouche, les yeux injectés de sang.

— Ah ! c'est toi, c'est toi ! grommela-t-il au désespoir. Eh bien ! voilà comment il a fait.

Il tendit le pied. Sur toute la face supérieure et à la naissance des ortels il y avait deux ran-

saient, glissant, roulaient, une à une, dans le courant où elles étaient happées et entraînées. Ils couvraient ainsi depuis une semaine. Cependant leurs efforts n'avaient eu que médiocre effet sur le volume de l'embouteillage, mais dans quelque temps, à force de patience, ils atteindraient les arbres de ciel. Alors l'enchevêtrement serait dissous, ainsi que du sucre, dans la crue. Et ces imperturbables travailleurs auraient à esquivé la brusque avalanche des troncs, en regagnant en tout hâte le rivage.

Mon regard parcourut l'ensemble des ouvriers pour finalement s'arrêter sur Dick Darrell. Il se tenait debout sur l'extrémité inclinée d'une balle en saillie dominant la scène. Son étroit visage triangulaire aux sourcils en accents circonflexes était blême d'une fébrile énergie et ses yeux d'écureuil semblaient brûler d'une violence agissante qui obligeait ceux sur qui s'arrêtaient son regard à sursauter, comme s'ils avaient été touchés par un fer rouge. J'avais entendu beaucoup parler de Dick Darrell depuis ma dernière visite et j'étais content d'avoir la chance de voir à l'œuvre le meilleur driver de Daly et Morrison.

La masse parut sur le point de céder. Au bout d'une demi-heure d'attente et de tension, elle semblait toujours prête à se rompre. Aussi je m'assis sur une souche. Alors seulement je remarquai une autre de mes connaissances qui maniait le levier à côté du boss de l'arrière.

— Hé, mais ! me dis-je en moi-même, en voilà une blague ! Je me demande si Jimmy Powers a pris sa revanche et, si oui, pourquoi il travaillait si amicalement et si près de Dick le Brailard.

A midi, les ouvriers revinrent dîner. Je payai un trimestre à la trésorerie particulière du cuisinier et pus ainsi me restaurer. Après le repas, je m'approchai de mon camarade de l'année précédente :

— Hoï ! Powers, dis-je en manière de bonjour. Je suppose que tu me remetras.

— Bien sûr, répondit-il, avenant. Te voilà un peu trop tôt cette année.

— Non, protestai-je ; votai une scène autrement curieuse qu'un match de rotation.

Je lui offris un cigare qu'il remplaça aussitôt par sa pipe d'épi de maïs. Nous nous assimes au pied d'un arbre.

— Ce sera un fameux spectacle quand la jam va chasser ! dis-je.

— Tu parles ! répondit-il. Mais elle est taquinée. Le vieux Tom Shearer lui-même aurait du mal à préciser où sont les troncs de ciel. Nous l'avons disjointe trois fois, elle s'est ressoudée.

On parla de choses et d'autres. Je hasardai :

— Je vois que ton vieux ami Darrell est contentement de l'arrière.

— Oui, fit Jimmy Powers d'un ton sec.

— A part ça, avez-vous fait la paix à propos de ce match ?

— Non, dit Jimmy Powers. Et au bout d'un moment :

— Pas encore.

Je lui lançai un coup d'œil afin de revoir la nette structure de son visage qui m'avait si fort impressionné l'année précédente. Et de nouveau sa figure se dérida, presque mystificatrice en me regardant.

— Mon vieux, dit-il en se levant, les petites marques sont toujours sur mon pied. Et tu me racroches précisément à mon idée : « Le tour de Dickey arrive ».

Son visage s'assombrit de subite colère. Ce n'était pas pure forfanterie, cette parole. Il y avait là de la rancune et dans sa réflexion même je surpris le feu d'une haine qui n'était pas près de s'éteindre.

Vers trois heures, cet après-midi-là, s'accomplissait la prédiction de Jimmy. Sans le plus léger indice, l'embouteillage se rompit. D'ordinaire, des craquements avant-coureurs, des tassements, des glissements, des grondements, des oscillations, des surissements obstinés et résistants de troncs fourmillants aux ouvriers l'occasion d'assurer leur salut. Cet enchevêtrement-ci, après avoir de façon inexplicable couvé le feu durant une semaine, se déclencha comme un sprinter en plein allure. Le premier tiers dégringola avec fracas dans le courant, soulevant une colonne d'eau comme celle que provoque une explosion de dynamite. La masse accumulée par derrière plongea à fond de train ; se soulevait et retombait, les troncs entiers étaient bousculés, retournés, relancés sur un des côtés ou projetés en l'air par la force immense qui s'en jouait comme de simples fétus.

Les rivermen, bien que pris à l'improviste, atteignirent les deux rives. Ils tendirent leurs pieds horizontaux comme des balanciers et zigzagèrent vers le rivage, possédés d'un calme et d'une lenteur qui dénotaient avec quelle lucidité ils supputaient leurs moindres chances. Ils les déduisaient d'une longue expérience des façons d'être des bois de grume. Ils connaissaient la corrélation entre la plupart de ces forces, absolument comme un joueur de billard connaît d'instinct les divers angles d'incidence et de répulsion entre la queue qu'il manie et le point d'attaque. En conséquence, ils évacuèrent le centre d'éruption, s'arrêtaient aux endroits qui résistaient pour le moment, esquivèrent les bûches flottantes, sautaient sur celles qui n'étaient pas encore emportées et arrivaient ainsi à terre ferme. La masse elle-même se mettait à osciller, semblant à tous coups se disjoindre, gagnait une centaine de pieds, puis tombonnait au point mort. La rupture était avortée.

On eut dès lors loisir de remarquer deux choses. D'abord, l'ébranlement n'intéressait pas la masse entière, comme on l'avait supposé mais seulement un bloc ou une section de bloc de vingt verges environ d'étendue. Ainsi, entre la partie qui s'ébranlait et l'ensemble, s'étendait une centaine de pieds d'eau restée libre où flottait une quantité de billes perdues. En second lieu, Dick Darrell était tombé dans cette poche d'eau et était en train de nager vers un des troncs flottants. Cela nous donna l'occasion de

voir la chose en détail. Alors, l'autre partie de la masse, avec fracas, se mit à céder, Dick le Brailard fut pris entre deux gigantesques meules de moulin qui s'avançaient pour le broyer hors de la vue.

Un individu, alertement, s'élança sur la queue de la première section, traversa en courant les bûches flottantes, empoigna Darrell par le col de sa vareuse et, ainsi chargé, se mit à escalader en désespéré le front même de la jam qui se désagrégait.

Jamais on n'avait vu secours plus opportun ! Les billes roulaient, dégringolaient, plongeaient contre l'homme et son fardeau. Il grimpa comme sur une roue de supplice, une roue dont la vitesse s'accroissait de minute en minute. Et lorsque, enfin, il parvint au sommet, ce fut comme si un gouffre se refermait, parmi les débris de bois, sous lui et sous l'homme, qu'il avait sauvé.

Il n'est pas dans les façons des forestiers d'être en aucun cas démonstratifs, mais ici l'ouvrage requérait l'attention. Sans prendre le temps de se féliciter ou de respirer, les ouvriers se tournèrent aussitôt vers le travail qui pressait. La masse de troncs, toute la masse enfin s'ébranla. Jimmy Powers courut sur la rive ramasser son peary. Dick le Brailard, comme un diable rouge, se mit à la besogne. Quarante individus attaquèrent la « rôtie » en une dizaine d'attaques, encourageant la manœuvre, roulant sur le côté les troncs qui menaçaient de s'accrocher à nouveau, dirigeant, pareils à des pygmées, les forces titaniques dans la goulette créée par leur activité. En mugissant comme un bétail sauvage, les troncs étaient emportés lentement d'abord, puis avec l'élan de locomotive d'une crue maltrisée. Certains ouvriers guettaient leurs chances, tels des cow-boys devant leur troupeau dispersé. Et ainsi à perte de vue, jusqu'au tournant infé-rieur, passait l'avalanche de la masse dans un roulis de gloire, les rivermen chevauchant le dos énorme de la bête qu'ils avaient domptée, si bien qu'enfin, avec le flot ralenti, les billes flottèrent librement et s'entrechoquèrent dans un grondement de canon lointain. Une demi-douzaine d'ouvriers penchés comme des statues sur le manche de leurs pics, surveillaient les rangs compacts qui défilaient.

Un à un, les spectateurs de cette scène s'en allèrent. Il ne demeura, à la fin, que le jeune homme au visage tanné et moi. Il s'assit sur une souche, le regard perdu dans le vide, les yeux absents. Je ne troublai point ses méditations.

Le soleil plongea. Une froide bise crépusculaire souffla sur la rivière. Tout près, au-dessus du campement du cuisinier, un feu immense se mit à pétiller dans le cadre du séchoir. A la brume, les rivermen rapprièrent par le trail longeant la rivière.

Le jeune homme au masque halé se leva et marcha à leur rencontre. Je le vis en conversation animée avec Jimmy Powers. Avant que je le fusse rejoint, il s'était éloigné sur un geste d'adieu.

Jimmy Powers demeura le regard fixé dans la direction que l'homme avait pris, longtemps après que celui-ci eut disparu et même après que le bruit de pas se fut éteint dans la ville. Comme je m'approchais, le riverman détourna vers moi un visage où s'était évaporée l'assurance téméraire et secrète du forestier. Il ouvrait de grands yeux étonnés, tremblant presque d'émotion.

— Sais-tu qui c'est ? me demanda-t-il d'une voix changée. C'est Thorpe, Harry Thorpe ! Et sais-tu ce qu'il me disait juste à l'instant ? Il me disait qu'il souhaitait m'employer au camp l'hiver prochain. Au camp I de Thorpe. Et il me disait que j'étais le premier ouvrier qu'il embauchait directement pour le camp I.

Il respira comme s'il retenait un sanglot.

J'avais entendu parler de Thorpe et de sa méthode. Je savais qu'il s'était fait une règle de ne recruter pour son camp de choix que des employés de ses autres camps et que, ainsi que le disait Jimmy, il n'avait jamais embauché tout de go dans le n° 1.

J'avais entendu parler également de sa réputation chez les forestiers et ailleurs. Mais c'était la première fois que je me trouvais à même de juger personnellement de son ascendant. Cela m'impressionna d'autant plus que je connaissais Jimmy Powers et ceux de son acabit.

— Tu le mérites bien un peu, dis-je. Je ne vais point t'appeler un héros parce que cela te ferait suer, mais ce que tu as fait cet après-midi prouve du courage. Ce fut une action hardie. Et d'autant plus méritoire que tu as secouru un ennemi et que tu as tout oublié, sauf la solidarité, quand le danger...

Il m'interrompit. Jimmy me regardait de nouveau avec son rictus bizarrement sardonique :

— Tu sais, dit-il, si tu vas me suspendre des étoiles de Bethléem dans mon arbre de Noël, je t'arrête court. Je n'ai point secouru ce drôle le moins du monde par charité chrétienne, pas du tout ! Je l'ai sauvé précisément à cause du prochain match de rotation le 4 juillet qui vient !

